

5façades

façade / couverture / étanchéité



DOSSIER

Passif et bas carbone

ENTRETIEN

Philippe Madec

DÉCRYPTAGE

Serpentin ludique

#144 / 12€ / avril - mai - juin 2020 /
www.5facades.com

Massive légèreté

Les fondations François-Sommer (chasse et nature) et Henri-Cartier-Bresson (photographie) n'avaient rien à partager, jusqu'à ce qu'une opportunité immobilière ne les invite à emménager dans un ancien garage, au fond d'une parcelle en lanière du Marais. Le bâtiment, lourdement réhabilité par l'agence Lobjoy & Bouvier & Boisseau, est drapé d'une élégante façade en aluminium massif anodisé.

Certains projets se racontent comme des aventures humaines. Mais celle de Ludovic Lobjoy, ballotté entre désir de bien faire et doute créatif, tient plus du combat personnel que de l'histoire collective. Pressé par les fondations Henri-Cartier-Bresson et François-Sommer de dessiner la façade principale sur laquelle il s'est refusé de travailler pendant les premiers mois d'études, l'architecte produit des dizaines d'esquisses sans qu'aucune d'elles ne corresponde vraiment à son univers intérieur : « *Trop narratif ! sanctionne, pyrrhonien, le fondateur de Lobjoy & Bouvier & Boisseau. J'avais du miel plein les doigts, ça collait de partout, ça ne sortait pas. Quand c'est comme ça, il faut prendre la moto et aller faire un tour !* »

Le bout du tunnel débouche sur la boutique Hermès de la rue du Faubourg-Saint-Honoré, où Ludovic Lobjoy découvre une édition limitée du luxueux foulard carré, conçue par Philippe Apeloig, d'après les *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes. Le dessin sur fond noir se présente sous la forme d'un quadrillage dans lequel le célèbre graphiste a émietté des aplats de gris comme des fragments de texte. « *La trame est très écrite, mais*

son remplissage est très aléatoire », traduit l'architecte en langage idoine. Abstraction, composition géométrique mi-ordonnée, mi-chahutée, référence allusive à ce qui fut longtemps son livre de chevet : l'œuvre architecturale peut enfin commencer.

Du 17^e au 21^e siècle

Confronté à un problème de vis-à-vis important avec un immeuble de logements existant en R + 4, le concepteur imagine une sorte de double peau, dont la paroi extérieure, inspirée par le travail d'Apeloig, est composée de montants et de traverses en aluminium anodisé qui forment un écran de distanciation avec le voisinage. L'effet de surprise de cette façade mordorée est accentué par un long parcours d'accès aménagé depuis la voie publique.

Passé la petite vitrine d'exposition et la grille de la rue des Archives, le visiteur pénètre dans une cour oblongue, où les différentes époques de construction des façades des immeubles d'habitation (17^e, 18^e et 19^e siècles) sont mises en valeur par différentes couleurs d'enduit. Leur ravalement par Lobjoy & Bouvier & Boisseau a été entièrement financé par les fondations Henri-Cartier-Bresson

et François-Sommer, en échange du consentement de la copropriété à la réalisation de leurs propres travaux en fond de parcelle. « *Quand on choisit de restituer, il faut le faire à l'identique, en s'adossant à une démarche scientifique. Il ne faut pas avoir peur du résultat esthétique. À l'inverse, faire du contemporain exige de le faire pleinement, sans faux-semblant* », énonce le maître d'œuvre, avant de s'engager dans la cour suivante, où se dresse la façade « pixelisée ».

Aluminium thaumaturgique

Conçue comme un cloître cerné de verre et d'acier de teinte charbonnée, cette seconde cour entend tenir à bonne distance l'architecture traditionnelle de la première, afin d'affirmer la dimension institutionnelle et partiellement publique des fondations. La partie basse du bâtiment est occupée par la fondation Henri-Cartier-Bresson (salles d'exposition au rez-de-chaussée, bureaux et fonds documentaire au 1^{er} étage). Les trois niveaux supérieurs accueillent les plateaux de travail de la fondation François-Sommer, flanqués de part et d'autre de bibliothèques, derrière lesquelles les espaces servants sont dissimulés (escaliers, ascenseur, sanitaires, locaux techniques).



L'originalité constructive de la paroi extérieure de la double peau tient à l'utilisation de traverses et de montants fabriqués en aluminium massif. Plusieurs raisons expliquent ce choix. L'ensemble de l'ouvrage étant monté de manière mécanique, sans aucune soudure, les assemblages étaient bien plus faciles à réaliser qu'avec des profilés creux, nécessitant de multiples adaptations. « L'architecte souhaitait également que les extrémités des traverses soient en léger retrait pour que les éventuels désaffleurements liés au montage demeurent imperceptibles. L'usage d'une matière pleine était la meilleure façon d'y parvenir », ajoute Tom Gray, directeur associé du bureau d'études TESS, chargé de la conception des façades jusqu'au DCE. Résultat : les pièces de métal anodisé ont une épaisseur de 25 mm au maximum, leurs arrêtes sont vives, et l'ouvrage a l'allure d'une pluie fine. « La précision et la magie de l'aluminium massif extrudé », résume l'ingénieur.

Taraudé-vissé

Deux filières d'extrusion seulement ont été créées pour produire la totalité des traverses et des montants, presque tous identiques. Ces éléments structurels ont ensuite été préassemblés en modules d'une hauteur d'étage (3,30 m) et de six trames de largeur (2,40 m), levés avec une grue mobile, puis boulonnés sur des UPN fixés en rive des consoles. Avec une logique constructive identique à celle d'une façade cadre : « Chaque module est suspendu aux rives du plancher supérieur, à l'exception de ceux du dernier étage qui prennent appui sur le plancher bas, afin que la toiture n'ait qu'un rôle de contreventement », explique Pierre Presani, gérant d'Aptétude, BET spécialisé dans les structures métalliques, responsable du projet en phase d'exécution. Simples à mettre en œuvre, les aboutages des montants ont été réalisés par chevillage, avec joints creux de dilatation de 10 mm. Les assemblages des traverses sur les montants ont été effectués par vissage/taraudage, ce qui rend possible le démontage de chaque partie de la façade, conformément au souhait des maîtres d'ouvrage. ●

Tristan Cuisinier



▲ Coupe montrant la succession de cours depuis la rue des Archives.



Photo : Jean-Philippe Caulliez

▲ Balcon filant de la double peau.



Photo : Jean-Philippe Caulliez

▲ Le « cloître » des fondations et son espace d'exposition.

Maîtrise d'ouvrage : Fondations Henri-Cartier-Bresson et François-Sommer
Maîtrise d'ouvrage déléguée : Lafi Management
Architecte mandataire : Lobjoy & Bouvier & Boisseau
BET façade aluminium : TESS, Aptétude
Livraison : octobre 2018